

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 108 (1982)
Heft: 8

Artikel: Quel "musée" pour le patrimoine industriel?
Autor: Barblan, Marc-A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-74652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quel « musée » pour le patrimoine industriel?

par Marc-A. Barblan, Genève

« Ingénieurs et architectes suisses » a déjà rendu compte de la fondation et des activités de l'Association pour le patrimoine industriel (API), créée en 1979 sous le patronage de la Société des Arts de Genève (voir numéros du 20 mars 1980 et du 20 février 1981).

Depuis deux ans l'API s'est développée, elle a enregistré de nombreuses adhésions, sauvegardé plusieurs dizaines de machines, constitué une documentation, réalisé une exposition qui a connu un franc succès.

Rappelons que l'API est un groupement privé, faisant largement appel au bénévolat de ses membres et ne recevant aucune subvention publique (c'est dire que ses activités dépendent de l'appui financier que lui apportent les milieux intéressés).

L'API se signale également, croyons-nous, par son originalité. Elle est à ce jour la seule association, dans notre pays, qui se propose de prendre en compte le patrimoine industriel dans son ensemble (les illustrations qui accompagnent cet article mettent, précisément, en évidence les multiples facettes de ce patrimoine).

Récemment, l'API a consenti un effort particulier pour assurer la présence de la Suisse au sein de la 4^e Conférence internationale pour l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel (ICCIH 81), réunissant quelque 300 congressistes venus du monde entier; elle y a présenté son exposition du Pont de la Machine (Genève) ainsi qu'un rapport national pour la période 1978-1981 (publication en cours).

L'API a aussi apporté sa contribution à l'examen d'un des problèmes les plus fréquemment évoqués: comment, par le biais de quel type d'institution, assurer la mise en valeur du patrimoine industriel?

Les conclusions du groupe de travail « Muséographie scientifique et technique » démontrent que nos propositions se situent dans un large courant international.

Mais, afin de mettre en pratique l'interdisciplinarité à laquelle nous aspirons, il serait bon que le débat autour de ce thème ne reste pas le seul fait des muséologues.

Nous souhaitons donc que les solutions préconisées dans ce texte suscitent les réactions, les commentaires et les suggestions des lecteurs de cette revue (Secrétariat de l'API, c/o Palais de l'Athénée, 2, rue de l'Athénée, 1205 Genève).

Aborder le thème de la « muséographie scientifique et technique » revient en somme à *poser trois interrogations fondamentales*:

- Quel rôle le musée doit-il jouer dans l'acquisition des connaissances et leur diffusion?
- Quel degré de spécificité revêtent les objets scientifiques et techniques par rapport à d'autres collections?
- Quel modèle de musée faut-il élaborer pour le patrimoine industriel?

1. Rôle du musée, ou le musée comme « média »

La formulation même de cette question pourrait de prime abord surprendre, puisqu'elle ne met pas au premier plan l'aspect « conservatoire d'objets ».

Considérons donc acquis qu'il conviendra toujours pour un musée — qui le niera? — de conserver et restaurer, d'identifier, de décrire et d'inventorier l'objet (au même titre que l'on identifie, décrit et inventorie des sources historiques).

Mais contestons aussitôt que les activités que nous venons d'énoncer constituent son unique mission, quand bien même elles fournissent une indispensable assise. Il en découlerait en effet — et nombre d'exemples se pressent à notre esprit, hélas! pour le démontrer — que *l'institution muséale se condamne à demeurer un lieu clos*, tant au niveau de la présentation de sa matière propre que de l'activité de recherche qui peut s'y dérouler, *dans lequel l'objet se trouve isolé de son environnement, donc amputé d'une grande partie de sa signification*. Un lieu dans lequel, certes, l'histoire est et a toujours été présente, puisqu'on peut prétendre, à la limite du paradoxe, que tout objet « est histoire » en lui-même et par lui-même. Présence implicite donc, au mieux, plus ou moins sciemment admise ou tolérée, réduite le plus souvent à un filigrane très discret, tue par l'expression muséale.¹

En effet, les musées qui restent encore dans les voies traditionnelles (malgré des transformations apparentes) « répugnent le plus souvent, pour le dire avec

Georges-Henri Rivière, à mettre en lumière les aspects globaux de la société, ils présentent leurs matériels par formes techniques et artistiques, au détriment de la signification économique, sociale, culturelle, idéologique de ces matériels. (...) C'est qui compte trop souvent, c'est le grand événement, ce sont les personnalités. Le musée du palais royal raconte les batailles, les bâtiments, les amours du souverain, il tait le paysan, cet homme dont le labeur a tant contribué à faire construire le palais, cet homme de haute culture, lui aussi. »²

Le musée d'aujourd'hui et de demain ne peut pas, ne doit pas, en rester là, comme le montrent fort opportunément les expériences — qui vont croissant — les plus enrichissantes. Au nombre de celles-ci, les initiatives suscitées par le patrimoine industriel ne sont d'ailleurs pas en reste.

En quoi consistent donc pour l'essentiel les heureuses mutations qui attribuent un rôle nouveau au musée? L'irruption de l'histoire et des sciences sociales dans la nouvelle muséographie représente sans doute *un des aspects les plus frappants de l'évolution récente*.

Ce phénomène peut, notamment, se traduire de deux manières différentes:

- a) la *portée historique* de l'objet n'est plus seulement tolérée, en sourdine: elle devient un des éléments constitutifs, volontairement explicité;
- b) muséologues et historiens doivent admettre que *le musée n'est plus seulement le lieu* où l'on expose les « témoins » d'une connaissance historique acquise ailleurs, mais qu'il participe pleinement à l'élaboration même de cette connaissance et à sa diffusion, comme on le verra ci-après.

C'est dire que, replacé dans le cadre nouveau d'une société en rapide mutation, le musée exprime à son tour une tendance à la globalité.

Tendance qui se concrétise sous la forme immédiatement tangible de réalisations précises, mais aussi par des recherches, fondamentales, dont la portée est plus profonde.

Tendance qui s'exprime également par ces deux formules, riches de prolongements:

« 'Geschichte' wird in das 'Geschichtsbewusstsein' gehoben durch 'Geschichtsschreibung'. Und nicht nur durch Ge-

¹ Nous reprenons ici, pour une large part, des thèses déjà formulées à l'issue d'une réflexion commune conduite par l'auteur de cette communication avec René Berger, alors Directeur du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, sur le thème « Muséologie et histoire: bilan et perspectives. Essai de méthodologie » (document de travail, mars 1979).

² « Rôle du musée d'art et du musée de sciences humaines et sociales [pour la prise de conscience des problèmes de l'environnement]. In: *Museum*, Vol. XXV, 1977.



Fig. 1. — Si la culture est « ce qui permet à l'homme de comprendre le milieu dans lequel il vit et, si nécessaire, de le transformer », il devient alors clair à nos yeux que outils et travail font partie de notre culture.

schichtsschreibung, d.h. von Katheder der Hochschule, vom Schreibtisch des Gelehrten aus, sondern durch die Geschichtsdarstellung, durch die Schaustellung des Museumsmanne.³ »

et:

« Kann man Geschichte anschaulich und greifbar machen, so wie sie als Veränderung von Dasein und Umwelt den seinerzeit Mitlebenden sichtbar geworden ist? »⁴

En un mot, il s'agit désormais de *considérer le musée comme un des lieux par excellence où peut se (re)constituer, ou se révéler, la mémoire des hommes*. Mais aussi, indiscutablement, un lieu d'où cette mémoire rayonne et se perpétue, protéiforme, dans la mouvance du temps.⁵

Assimilant en effet, tels les différents protagonistes d'une même partition, les multiples moyens d'expression (objet muséal à proprement parler, message

écrit, visuel et auditif), les techniques muséographiques modernes introduisent par contrecoup une perception et une *communication de type multisensoriel*.

Il faut donc *recréer l'ensemble organique* dans lequel l'objet se situe et qui ne peut être transmis par l'écrit (pour la première fois, grâce à la vidéo, on dispose d'un moyen pratique et peu coûteux de restituer cet environnement).

Ces modes nouveaux de connaissance et de communication, il ne s'agit certes pas de les considérer en les situant par rapport à une échelle de valeurs rigide qui privilégierait une démarche exclusivement mentale, de rigueur jusqu'ici. Il s'agit, bien au contraire, de *constater une différence de nature, tout en soulignant les rapports de complémentarité*, et d'englober dans le processus de la connaissance un mode de perception sensorielle, mobilisant d'autres facultés

de l'individu, que l'on a longtemps reléguées hors du domaine propre de la recherche.⁶

2. Spécificité scientifique et technique?

Les considérations exposées ci-dessus auront pu dérouter; elles supposent en effet que nous considérons le « musée scientifique et technique » comme une forme particulière du « musée d'histoire ». Cela veut-il dire que nous récusons la spécificité propre à une telle institution? La réponse doit être nuancée et comporte deux niveaux.

Les objets scientifiques et techniques revêtent certes une spécificité « morphologique », mais non pas « ontologique ». Quant à la morphologie, la spécificité est évidente; il en découle des contraintes précises pour la conservation et la restauration, des techniques particulières d'exposition, fortement teintées de didactisme, qui viseront à expliciter les processus de l'invention, de la conception et du fonctionnement.

L'originalité ontologique s'avère quant à elle plus contestable si l'on tient compte qu'un « musée scientifique et technique » doit contribuer à l'étude et à la mise en valeur du patrimoine industriel.

D'abord, la *notion même de patrimoine industriel* suppose que l'on ne s'en tienne pas à la seule collecte « d'objets scientifiques et techniques », mais que l'on documente toutes les facettes de ce phénomène complexe, d'où un « polymorphisme » des fonds.

Ensuite, et surtout, un *objet « signifiant » ne peut se voir enfermé dans un discours strictement formel, technique ou stylistique*, qui s'avérerait d'ailleurs souvent inopérant parce que inadéquat.

³ Bruno Thomas, in: *Das Museum im technischen und sozialen Wandel unserer Zeit*, ICOM (Deutschland), 1975.

⁴ Introduction au catalogue de l'exposition « Vom Berner Bär zum Schweizerkreuz, 1750-1850 », Musée historique de Berne, novembre 1978-avril 1979.

⁵ Cette communication ne nous permet pas d'entrer dans le détail, mais il est clair qu'à cet élargissement de la conception muséale correspond une mutation du processus même de la connaissance historique.

Assurément, le document « paléographique » (pris au sens très large du terme) demeure-t-il une des pierres angulaires de l'enquête historique — personne ne songe à remettre en cause pareille évidence. Mais depuis que l'historiographie (dans le sillage de « l'école des Annales » et au contact de la démarche ethnographique) privilégie ou, plutôt, donne leurs lettres de noblesse aux témoignages de la civilisation matérielle, nous nous trouvons confrontés, d'une certaine manière, à une vision « iconique » de l'histoire (« icône » revêtant ici la signification aussi bien d'un objet ou d'une image fixe que d'une image mobile, ne laissant donc pas de trace tangible).

⁶ A propos de ces stimulations multisensorielles, voir par exemple John Hale, « Les musées et l'enseignement de l'histoire ». In: *Museum*, Vol. XXI (1968), pp. 72-78.

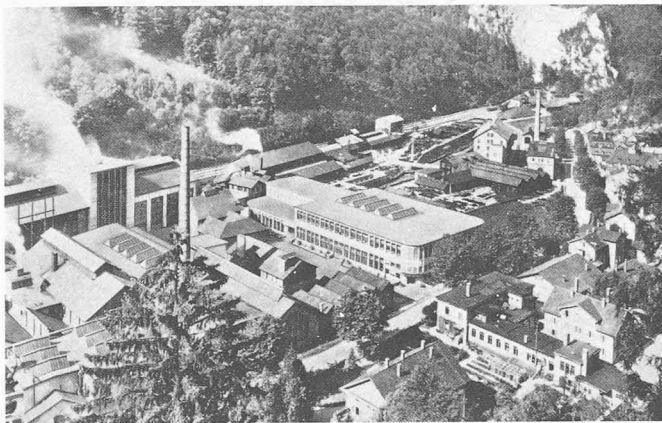


Fig. 2. — Architecture industrielle: sites aménagés, bâtiments et lieux de travail, habitat.

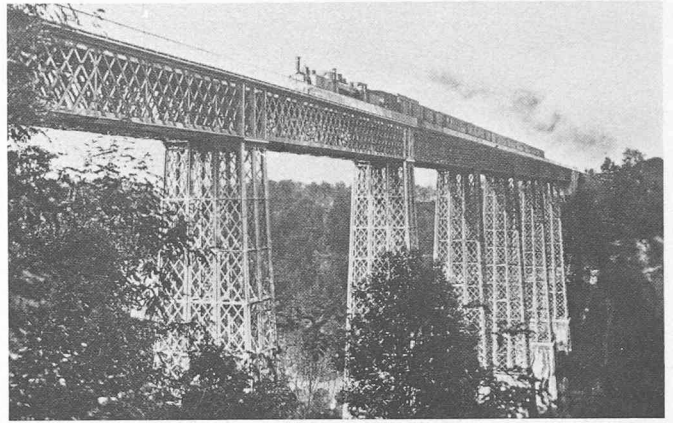


Fig. 3. — Industrie et société: conditions et conséquences de l'implantation industrielle, impact des techniques et des produits.

Quelles que soient les qualités intrinsèques, indéniables, des objets considérés, leur propriété particulière consiste précisément à ne pas se limiter à ces qualités-là, mais à se situer dans un environnement historique qu'ils concourent d'ailleurs à façonner.

A la limite du paradoxe (mais il n'est qu'apparent!) le «témoin technique» isolé de cet environnement — économique, social et culturel — n'existe pas, si ce n'est dans une perspective de pure conservation.

Et, puisque le musée doit être également lieu de communication d'une connaissance dont il a permis l'acquisition, comment nos contemporains pourraient-ils réellement assimiler la culture technique sur laquelle repose en bonne partie notre civilisation si nous ne leur offrons pas l'occasion de percevoir les multiples facettes de ce patrimoine in-

dustriel, les innombrables liens qui existent entre l'homme, la machine et le milieu?

Nous rejoignons ici entièrement l'opinion soutenue par H. Morsel (dans les débats de cette Conférence). Afin d'éviter que «la traditionnelle mise au musée [ne devienne] déportation, dépossession de moyens d'identification, frustration de signes de mémoire», il faut que la logique technique ne puisse être considérée indépendamment d'une logique économique et d'une logique sociale.⁷

Cela implique donc que la «spécificité scientifique et technique» ne demeure pas une fin en soi, mais qu'elle se fonde dans un ensemble visant à expliciter un fait de civilisation sous ses multiples formes. Il est hors de doute en effet que conscience de l'histoire et identité culturelle nécessitent une approche pluridisciplinaire authentique, car elles ne sauraient résulter de la juxtaposition plus ou moins heureuse d'une multitude de cellules autonomes; elles exigent au contraire que le lien organique soit constamment mis en évidence et privilégié.⁸

Il conviendrait aussi de ne pas se borner à rassembler dans un même effort des spécialistes de disciplines variées, mais d'associer activement, sous des formes appropriées, tous les partenaires intéressés à l'étude, à la sauvegarde et à la mise en valeur de ce patrimoine.

Une telle attitude d'ouverture ne suppose pas qu'on détourne son regard de l'objet — ce qui conduirait, selon certains, le musée à l'absurde⁹ — mais bien qu'on lui porte un regard neuf susceptible d'en approfondir la compréhension.

3. Quel «musée» pour le patrimoine industriel?

Cet établissement de recherche et de communication, creuset de la mémoire, quelle forme lui donner?

Le principe des écomusées, «institutions polyphoniques, carrefours de l'espace et du temps» selon la belle expression de Georges-Henri Rivière¹⁰, modulé en fonction des nécessités du patri-

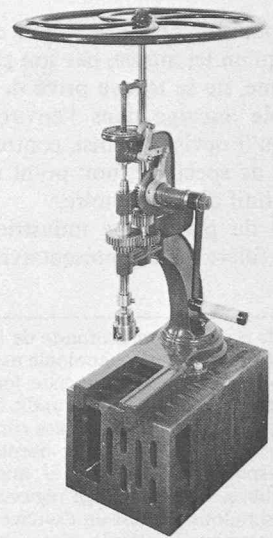


Fig. 5. — Outillage: évolution des moyens de production et rapports de l'homme avec ceux-ci.

moine industriel, constitue une référence très féconde.

Cela suppose d'entrée de jeu des choix quant aux dimensions et à l'organisation de telles institutions. Dans cette optique les efforts doivent tendre à établir un réseau de centres régionaux, eux-mêmes prolongés par des «antennes» locales, plutôt que de promouvoir une sorte de «méga-musée» au plan natio-

⁷ Quant à la fonction «politique» (au sens premier du terme) du musée, voir J.-Y. Veillard à propos du Musée de Rennes: «Problèmes du musée d'histoire». In: *Museum*, Vol. XXIV (1972), pp. 193-203.

⁸ A titre d'exemple d'une telle démarche on pourrait citer les principes pour l'établissement de l'inventaire que l'Association pour le patrimoine industriel (API, Genève) s'efforce de définir et de promouvoir.

⁹ Notamment, W. Schäfer in: *Musées et recherche*, ICOM, 1970.

¹⁰ «(...) C'est l'histoire du miroir. La population se regarde pour s'y reconnaître et rechercher l'explication du territoire auquel elle est attachée dans la discontinuité ou la continuité des générations. C'est aussi un miroir que cette population tend à ses hôtes — c'est très important — pour s'en faire mieux comprendre, pour faire respecter son travail, son comportement, son intimité (...).» In: *Le Monde*, 8-9 juillet 1979.

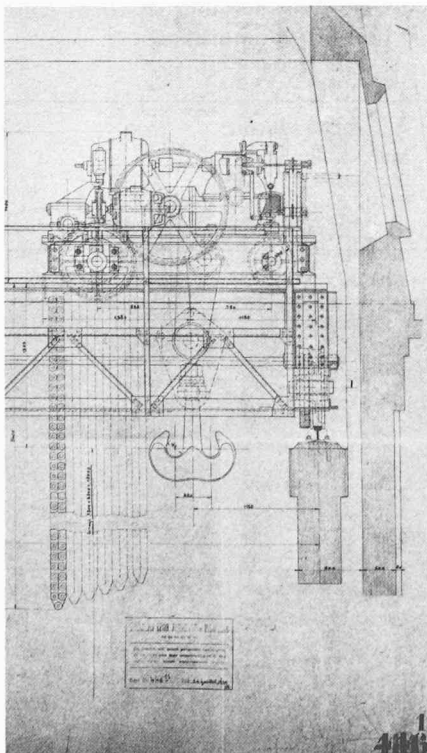


Fig. 4. — Archives: documents (écrits, graphiques, audio-visuels) concernant la vie de l'entreprise et ses produits.



Fig. 6. — Tradition et innovation: notre «mémoire industrielle» constitue la base nécessaire aux développements futurs.

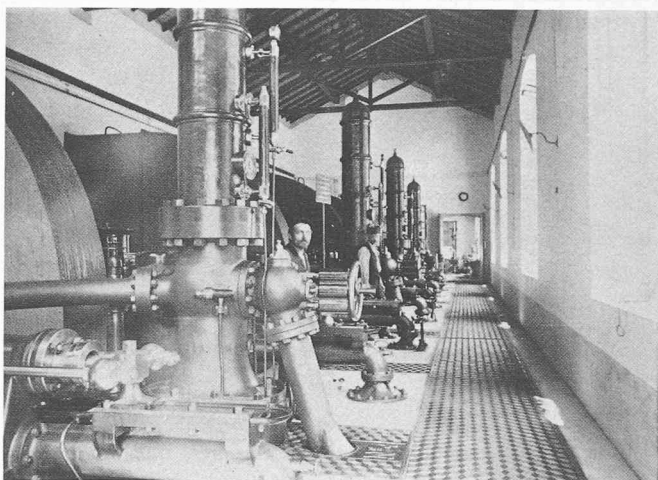


Fig. 7. — Sources d'énergie et de matière premières, moyens de transport sont à la base de l'activité industrielle.

nal. On pourrait craindre à bon droit, en effet, qu'un tel musée, par son gigantisme même, ne se trouve privé de l'indispensable ancrage dans l'environnement et qu'il devienne ainsi, contre son gré, objet de spectacle, non point maillon constitutif d'une mémoire.¹¹ S'agissant du patrimoine industriel, la notion de filière «passé-présent-avenir»

¹¹ «Car telle est la raison profonde de la décentralisation: lorsque la technologie tisse un réseau de communication immédiate, lorsque les mœurs s'unifient, le besoin grandit de reprendre racine, de se rattacher à des communautés prochaines sous peine de normalisation et d'asphyxie (...).» Mais la mise en œuvre équilibrée de cet ancrage régional, ne nous le dissimulons pas, est un exercice délicat car elle peut aussi, selon les circonstances locales, «accroître les distorsions économiques en donnant des moyens aux égoïsmes régionaux (...) et susciter des féodalités plus mesquines et finalement plus pesantes que les administrations parisiennes dont il faut bien admettre — pour s'en tenir à l'exemple de la culture — que ce sont elles, et non point les pouvoirs locaux, qui ont agi pour sauver le patrimoine.» Jean-Marie Domenach, «La gauche girondine». In: *L'Expansion*, 4-17 septembre 1981. (Il va de soi néanmoins que la portée d'une telle crainte peut varier fortement et qu'il faut la mesurer à l'aune des traditions institutionnelles de chaque pays ou région concernés.)

revêt une importance particulière. A telle enseigne que le terme même de «musée», dans son acception courante, pourrait ne plus convenir.

Si l'on veut en effet établir une *relation directe, et féconde, entre tradition et innovation*, mettant en évidence continuités ou discontinuités, il faut que les témoins du passé puissent servir, à leur manière, de «banque de données» intégrée dans un ensemble qui lui conférerait sa signification profonde.

On s'orienterait ainsi vers la conception d'un «centre», ou «polymusée», qui prendrait en compte le patrimoine industriel non seulement dans ses aspects thématiques et historiques, mais aussi dans son devenir. Selon les secteurs d'activité il faudrait certes se limiter, en raison de facteurs matériels contraignants (dimensions des installations ou des produits, etc.).

Il n'en demeure pas moins qu'un tel établissement devrait s'efforcer de réunir sous un même toit les éléments de la mémoire, prolongés par des possibilités de formation (partie d'un programme d'apprentissage par exemple) et la présentation de ce qui caractérise l'activité industrielle présente (notamment quant à ses aspects novateurs).

C'est peut-être dans cette dimension supplémentaire que résiderait l'*originalité la plus évidente* d'un «musée pour le patrimoine industriel».

4. Conclusion

Quelle que soit la dénomination retenue, quelque forme qu'il revête, un établissement de cet ordre devrait en tout cas répondre aux exigences suivantes:

- *Situer* l'objet scientifique et technique dans son environnement général;
- *Promouvoir* une approche pluridisciplinaire du patrimoine industriel;
- *Constituer*, à la fois, un lieu d'acquisition et de diffusion des connaissances;
- *Associer*, sous des formes appropriées, les partenaires intéressés;
- *Contribuer* à établir des liens entre tradition et innovation.

Adresse de l'auteur:

Marc-A. Barblan
Secrétariat de l'API
Palais de l'Athénée
Rue de l'Athénée 2, 1205 Genève

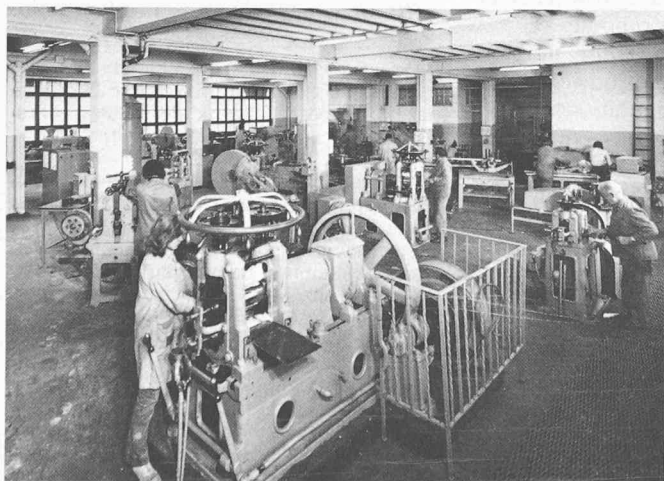


Fig. 8. — Les hommes et l'entreprise: «histoires de vie» et témoignages documentant les conditions de travail de tous ceux qui ont fait l'industrie.

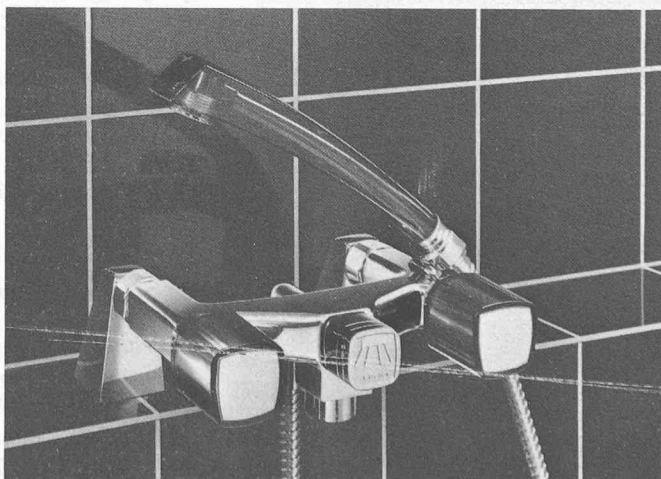


Fig. 9. — Produits: indispensables à la compréhension des activités industrielles et de leurs transformations.